

DOCTEUR ÈS SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES
 MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG (FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE, EA4378)
 MEMBRE DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE
 AUXILIAIRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
 CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'ÉQUIPE CNRS ATTACHÉE À LA CHAIRE MILIEUX BIBLIQUES DU COLLÈGE DE FRANCE
michaellanglois.fr

SAGA SEMITICA, épisode 12

QUARANTE ANS. C'EST LE TEMPS DURANT LEQUEL LES HÉBREUX VONT DEVOIR RESTER AUX PORTES DE LA TERRE PROMISE. UNE LONGUE ERRANCE LES ATTEND, ET L'ON SERAIT PRESQUE TENTÉ DE TOURNER RAPIDEMENT LES PAGES DE SA BIBLE POUR PASSER CETTE PÉRIODE QUE L'ON IMAGINE ININTÉRESSANTE. PAS SI VITE ! UN MYSTÉRIeux PERSONNAGE ENTRE EN SCÈNE, AVEC POUR SEULE MISSION D'ANÉANTIR LES ISRAÉLITES.

QUARANTE LONGUES ANNÉES

Un an pour un jour, c'est le prix à payer par le peuple d'Israël au retour des **douze éclaireurs** suite à leur mission d'exploration de quarante jours en Canaan. **Quarante ans** à se mordre les doigts de leur incrédulité, à regretter amèrement leur manque de confiance en ce dieu qui avait pourtant vaincu les puissances égyptiennes. **Quarante longues années d'errance**, sans direction ni but. Des années d'autant plus longues que c'est vers leur mort que les Israélites marchent. Aucun d'eux ne verra la terre promise ; ce désert sera leur tombeau.

Oh, il y a bien ceux qui tentent de forcer le destin : partir à l'attaque des puissantes cités cananéennes ou, au contraire, rebrousser chemin et mettre le cap sur l'Égypte natale. Rien n'y fait, c'est à chaque fois la débâcle ou la mort. Si la *Saga semitica* n'est pas finie, elle est au point mort. Rendez-vous dans quarante ans pour le prochain épisode. À moins que...

DE L'AUTRE CÔTÉ DU FLEUVE

À défaut de pénétrer en Canaan, les Israélites tournent autour du pot : ils parcourent la Transjordanie, d'où ils peuvent

contempler le pays promis. Le Jourdain, qui coule du nord au sud depuis le Liban jusqu'à la mer Morte en passant par le lac de Galilée, constitue une frontière à la fois visible et transparente ; il offre à la vue de tous les contours de cette terre fertile dont le relief se détache à l'horizon. C'est presque une torture : **être là, à quelques kilomètres seulement de sa destinée sans pouvoir l'embrasser.**



Au premier plan, le site archéologique de Pella, sur la rive orientale du Jourdain. À l'horizon se dressent les montagnes cananéennes.

Les Israélites remontent la mer Morte et campent dans le **Zéred**, puis l'**Arnôn**, avant d'arriver au **Pisga**. Ils souhaitent poursuivre pacifiquement leur route vers le nord, mais **sont attaqués par le roi de Heshbôn**. Israël remporte la victoire, et se retrouve ainsi avec un territoire qui s'étend vers le nord jusqu'au Yabbok, à mi-chemin entre la mer Morte et le lac de Galilée. Partis sur leur lancée, les Hébreux s'emparent même de la région septentrionale jusqu'à **Édreï** ! Que faire de ce pays qui ne leur est pas destiné, alors même que la terre promise est juste en face ?

Le roi de Moab, au sud, se pose la même question, et a une petite idée de la réponse : il faut à tout prix anéantir les Israélites avant qu'ils n'étendent davantage leur territoire ! Mais, **comment vaincre ce peuple que rien ne semble arrêter ?** D'ailleurs, d'où tirent-ils leur force ? Pour le roi de Moab, pas de doute : **leurs victoires sont d'origine divine**. Tant qu'ils seront bénis de leur dieu, rien ne pourra les stopper. Plutôt que d'envoyer ses hommes à une mort certaine, il décide de faire appel à quelqu'un de bien plus redoutable : **Balaam fils de Béor**.

LE MYSTÈRE BALAAAM

Le roi dépêche des ambassadeurs auprès de Balaam avec le message suivant : « Nous avons là un peuple sorti d'Égypte qui couvre la surface de la terre : le voilà établi en face de moi ! Viens donc, je t'en prie, et **maudis-moi ce peuple**, car il est plus puissant que moi ; peut-être arriverai-je alors à le battre

et à le chasser du pays. Car je le sais, celui que tu bénis est béni, et celui que tu maudis est maudit » (Nombres 22,5b-6). **Mais, quel est donc cet homme qui a le pouvoir de bénir et de maudire ? Qui est ce fameux Balaam ?**

Le texte biblique distille les indices au compte-gouttes : Balaam pratique la divination ; il reçoit de nuit des messages divins ; **son dieu s'appelle « Yhwh »**. Or, ce dieu est aussi celui des Israélites ! D'ailleurs, lorsque Balaam l'interroge, son dieu lui répond d'emblée : « **Tu ne maudiras pas ce peuple, car il est béni.** » Voilà qui est clair !

L'épisode pourrait s'arrêter là, mais ce n'est, en réalité, que le début. Les chapitres qui suivent nous réservent bien des surprises, avec un Balaam ambigu et toujours aussi mystérieux. Les spécialistes se sont longtemps interrogés sur **l'origine de ce personnage atypique** ; les traditions bibliques semblaient contradictoires, le dépeignant tantôt comme un fidèle prophète de Yhwh, tantôt comme un ennemi du peuple d'Israël. Comment expliquer un tel phénomène ?

Une découverte archéologique extraordinaire est venue jeter une lumière nouvelle sur ce récit **abscons**. **Le 17 mars 1967**, une équipe de fouilleurs hollandais met au jour une inscription sur plâtre en mille morceaux. Peu à peu le puzzle est reconstitué, et l'on déchiffre les premiers mots peints en lettres rouges : « **Livre de Balaam, fils de Béor, homme voyant les dieux** ». Pour la première fois, le mystérieux Balaam apparaît en dehors de

▼ Premiers fragments de l'inscription sur plâtre mentionnant en lettres rouges le « Livre de Balaam, fils de Béor, homme voyant les dieux ». Deir 'Alla, VIII^e s. av. J.-C.



la tradition biblique ! Mieux encore, c'est tout un livre qui lui est associé ! De toute évidence, Balaam était à l'époque un personnage célèbre, bien connu de ceux qui ont rédigé et lu ce récit biblique.



^ Site archéologique de Deir 'Alla, où a été découverte l'inscription de Balaam.

Le lieu même de cette découverte archéologique est révélateur : **le site de Deir Alla** se trouve en plein cœur de la région parcourue par les Israélites au cours de cet épisode ! Difficile de croire à une coïncidence. D'autres détails retiennent l'attention des archéologues : le site semble avoir été détruit par un violent séisme au VIII^e siècle avant Jésus-Christ. Les tremblements de terre sont fréquents dans la région, puisque la vallée du Jourdain est, en réalité, un fossé d'effondrement linéaire (ou *rift*) séparant deux plaques tectoniques. Le séisme qui a détruit le site semble majeur ; or, précisément, deux passages de la Bible témoignent d'un tel événement entre 760 et 750 av. J.-C. : **le livre du prophète Amos**, tout d'abord, commence par ces mots : « Paroles d'Amos ... aux jours d'Ozias, roi de Juda, et aux jours de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël, deux ans avant le tremblement de terre » (Amos 1,1). Deux siècles plus tard, le prophète Zacharie dira : « Vous fuirez tout comme vous avez fui le tremblement de terre à l'époque d'Ozias, roi de Juda » (Zacharie 14,5). Ce séisme est, semble-t-il, resté gravé dans les mémoires, et c'est peut-être bien lui qui a permis la préservation de cette inscription !

LE CYCLE DE BALAAM

Le roi de Moab envoie de nouveau des serviteurs, que Balaam finit par suivre. **Monté sur son ânesse**, il a la désagréable surprise de voir celle-ci s'écarter de la route, lui écraser le pied contre le muret, et même se coucher inopinément. Quelle mouche l'a donc piquée ? C'est que, **par trois fois, elle a vu un ange lui bloquer la route**, un ange qu'elle seule semble voir. Quelle ironie : Balaam, cet « homme qui voit les dieux » — selon le titre même de son livre ! — est incapable de voir cet être divin posté devant lui, alors que son ânesse, elle, le peut !

Mais ce n'est pas tout. Le Seigneur ouvre la bouche de l'ânesse, qui se met à parler le plus naturellement du monde pour expliquer la situation. Il ouvre ensuite les yeux de Balaam, qui voit enfin l'être divin posté devant lui. Ce récit, digne des fables de La Fontaine, met en garde quiconque se prévaudrait de voir les dieux — à commencer par Balaam — et rappelle que **c'est le Seigneur qui ouvre et ferme les yeux et la bouche**.

Balaam a compris la leçon. Arrivé auprès du roi de Moab, il a pour mission de maudire le peuple d'Israël, mais, **au moment d'ouvrir la bouche, c'est une parole de bénédiction qu'il prononce !** Le roi est furieux : « Que m'as-tu fait ? Je t'ai amené pour maudire mes ennemis et voilà que tu les couvres de bénédictions ! » (Nombres 23,11). Il demande à Balaam de se déplacer pour changer de point de vue (littéralement !), de sorte qu'il puisse maudire les Hébreux. **Ce deuxième essai est un nouvel échec : Balaam bénit de nouveau Israël.** Le roi de Moab est désespéré : « Si tu ne le maudis pas, du moins ne le bénis pas ! » (Nombres 23,25). Il convainc Balaam d'essayer une troisième fois, mais c'est à nouveau une bénédiction qui sort de la bouche du voyant. **Ces trois tentatives ne sont pas sans rappeler les trois apparitions de l'ange**, et achèvent de convaincre le lecteur autant que le roi de Moab. Ce dernier chasse **Balaam, qui prononce finalement une parole de malédiction — à l'encontre des ennemis d'Israël !**

Au final, **ce curieux épisode illustre parfaitement la promesse faite par le Seigneur à Abram : « Je bénirai ceux qui te béniront, et celui qui te méprisera, je le maudirai ; toutes les familles de la terre se béniront en toi »** (Genèse 12,3). La dimension universelle de cette promesse doit encore trouver sa pleine réalisation : la *Saga semitica* n'est pas terminée !



< *L'ânesse de Balaam*, par Rembrandt van Rijn, 1626, Peinture sur bois. Musée Cognac-Jay.